« Planter, c'est un combat » : la haie comme outil pour une agriculture résiliente

Des champs qui s'étendent à perte de vue, sans ombre ni verdure... Depuis 1950, la France a perdu 70 % de son linéaire de haies[1], créant une agriculture vulnérable aux aléas climatiques. Dans le Nord, des associations aident le monde agricole à en planter, mais se heurtent à des obstacles financiers.

***Quesnoy-sur-Deûle (Nord)**. Amaury Smets, éleveur, détaille les haies plantées sur son exploitation. Crédit : Pauline Grimaux Sauboua*

Les vastes pâturages de la Ferme de la Clarine, à Quesnoy-sur-Deûle (Nord), s'étendent sous le ciel gris de la plaine de la Lys. Amaury Smets y élève 60 vaches laitières, quelques chèvres, et cultive un peu de blé. Depuis la route, les passants peuvent remarquer les quatre kilomètres de haies qui bordent ses parcelles. Précurseur, l'éleveur a commencé à planter *« il y a 25 ans »*.

Ce paysage est une exception en France où les paysages de bocages, mélange de haies et de champs, se font rares. En cause, la politique d'arrachage des haies, dite de *« remembrement »*, mise en place au lendemain de la Seconde guerre mondiale. L'objectif : agrandir les parcelles pour augmenter la productivité et la mécanisation de l'agriculture, avec l'arrivée des tracteurs[2].

[1] *« La haie, levier de la planification écologique ».* (05/2023). Rapport de mission, de conseil et d'expertise n°22114. Conseil général de l'alimentation, de l'agriculture et des espaces ruraux.
[2] Léraud, Inès. (11/2024). *Champs de bataille – L'histoire enfouie du remembrement.* Éditions Delcourt, coll. La Revue Déssinée. 148 p.

Le remembrement a participé à la chute du nombre de paysans et paysannes au profit de grandes exploitations, mais a aussi de lourdes conséquences écologiques. *« On a une agriculture qui a éradiqué les arbres et les haies, [...] elle n'a pas de durabilité. »*, s'inquiète Fabien Balaguer, directeur exécutif de l'Association Française d'Agroforesterie (AFA). Les haies jouent un rôle de protection des cultures. Elles ralentissent le vent et favorisent l'infiltration de l'eau dans le sol, ce qui permet : « *d'éviter les inondations l'hiver et un sol trop sec l'été* ».

Planter gratuitement, un défi pour les associations

Pour créer une agriculture plus résiliente, capable de s'adapter au changement climatique, des associations aident à la (re)plantation de haies. Dans le nord-ouest de Lille, Lys Deûle Environnement a accompagné Amaury Smets. Il a accueilli une trentaine de bénévoles, comme *« des scouts, le samedi,* raconte-t-il. *Moi, je fais la soupe, ce sont des moments forts quand on est agriculteur. »*. Selon lui, les effets d'une haie *« sont visibles après deux-trois ans »,* et il évoque avec fierté les nids d'oiseaux et les hérissons camouflés dans ses arbustes.

Grâce à des appels sur Facebook, Lys Deûle Environnement parvient à réunir environ 500 bénévoles chaque année[3]. Pendant une demi-journée, ils et elles plantent des espèces régionales comme *« des aubépines et des prunelliers »,* explique Yves Gillet, cofondateur de l'association. Depuis 2010, elle a *« recréé environ 35 kilomètres de haies »*, bien que certaines aient été endommagées par des rongeurs ou les services d'entretien des routes. *« Planter, c'est un combat,* résume-t-il, *on plante pour la biodiversité en soi, pour la vie elle-même. »*

Grâce au bénévolat, le dispositif est gratuit. Les plants sont financés par des subventions privées ou par la Métropole européenne de Lille (MEL).

Saint-André-lez-Lille. *Yves Gillet, cofondateur de l'association Lys Deûle Environnement. Crédit : Pauline Grimaux Sauboua*

[3] Compte Facebook « *Lys Deûle Environnement* ».

Des initiatives dépendantes de l'aide publique

Ces initiatives se heurtent cependant à des enjeux financiers, car les opérations de plantations peuvent être coûteuses, entre l'installation, l'entretien et la perte de surfaces cultivables. Si Amaury Smets a eu recours à une association, il existe aussi des subventions pour accompagner les agriculteurs et agricultrices.

À l'échelle européenne, le *« bonus haie »* de la Politique Agricole Commune (PAC) prévoit une aide de 20 euros par hectare[4]. Mais en raison de strictes conditions d'accès, *« les agriculteurs bénéficiaires sont très minoritaires »*, déplore Arnaud Deltour, conseiller en agroforesterie à la Chambre d'Agriculture du Nord-Pas-de-Calais.

En France, en 2023, le gouvernement a lancé le Pacte en faveur de la haie pour planter 50 000 kilomètres de linéaire d'ici 2030[5]. Aucun bilan de cette politique n'a été établi pour le moment. Seule certitude, son budget s'est vite effondré. Dans les Hauts-de-France par exemple, l'enveloppe initiale de 10 millions d'euros pour l'année 2024 a été restreinte à 454 741 euros en 2025[6].

Pour Arnaud Deltour, ce désinvestissement est visible : *« L'aide publique est primordiale. En 2025, on a accompagné 60 à 70% d'agriculteurs de moins qu'en 2024. »* Le désengagement politique n'incite pas le monde agricole à planter, si bien que selon Yves Gillet, l'associatif connaît aussi un *« creux »* dans son activité.

Par ailleurs, pour Fabien Balaguer (AFA) : *« Il y a une peur de l'arbre dans le milieu agricole, parce qu'on ne sait plus l'utiliser au bénéfice de l'agriculture. »* Au-delà de l'aspect financier, d'autres éléments structurels peuvent freiner les paysannes et paysans dans leurs projets : « *On manque de temps et de savoir-faire* », conclut-il.

Quesnoy-sur-Deûle. *La biodiversité est une des priorités d'Amaury Smets. Crédit : Pauline Grimaux Sauboua*

[4] *« Les ligneux agricoles et la PAC 2023-2027. »* (02/2025). Fichier PDF en ligne sur www.agroforesterie.fr.
[5] *« Pacte en faveur de la haie – Aide à la plantation, à l'accompagnement à la plantation et à la gestion durable des haies. »* (07/01/2025). En ligne sur www.asp.gouv.fr .
[6] Meunier, Alice. *« Le gouvernement coupe (déjà) court à la relance des haies ».* (20/10/2025). Reporterre.

Mettre les haies au service du monde paysan

Ce *« savoir-faire »* perdu réside entre autres dans la valorisation des haies. Elles sont coûteuses, mais bien gérées, elles protègent les cultures des aléas climatiques et peuvent être utilisées pour leurs fruits, leur bois, ou en litière pour les animaux[7]. Plus que pour la vente, il s'agit avant tout d'utiliser les produits de la haie directement sur la ferme.

Il faut cependant un linéaire important pour les valoriser, si bien qu'elles *« sont souvent laissées en l'état »* une fois plantées, selon Arnaud Deltour. Avec bientôt quatre kilomètres de haies, Amaury Smets commence tout juste à pouvoir exploiter ses plantations. Les grands arbres qui bordent la route, qu'il a planté il y a un quart de siècle, lui ont permis de broyer un peu de bois en litière pour ses vaches. Une fois que ses jeunes haies auront poussé, il aimerait aussi les utiliser comme paillis pour des cultures. En attendant, le regard survolant son exploitation, il s'imagine installer une *« chaudière à plaquettes de bois »* pour *« aller au bout du cycle »* d'une agriculture en phase avec l'environnement.

Pauline Grimaux Sauboua

946 mots hors titraille et sources.

[7] *« La haie agricole, définition et bénéfices. »* En ligne sur www.agroforesterie.fr .